

50 ans. Un anniversaire...

Des jeunes gens pourraient trouver qu'un évènement vieux d'un demi siècle est dépassé, impalpable, voire même bon à oublier ; et, on peut les comprendre.

Des hommes qui avaient leur âge le 29 février 1960 et qui sont toujours de ce monde puisque rescapés du violent séisme d'Agadir qui a détruit en 15 secondes leur ville, leur famille, leurs amis, ont été marqués pour la vie. Certains d'entre eux commémoreront ce douloureux jubilé et on peut les comprendre aussi ...

Il semble indispensable avant tout de rendre un vibrant hommage aux quelques 600 premiers marins français qui sont sortis de leur Base Aéronavale alors qu'ils s'apprêtaient à se reposer pour plonger dans les ténèbres de la ville transformée en un vaste champ de ruines encore recouverte par un énorme nuage de poussière de ciment. Ils étaient hébétés parce qu'ils venaient de subir et par l'ampleur du désastre qu'ils découvraient mais, leur obsession était de porter secours...

Dès qu'ils ont pris conscience de la gravité de la situation ils se sont en effet afférés au milieu des blocs et des gravats pour sauver des vies. Leur intervention a été salvatrice car ils étaient nombreux, jeunes, à proximité, équipés, organisés et imprégnés du devoir.

Leurs moyens de communication, leurs moyens logistiques, leurs moyens sanitaires, leurs réserves se trouvaient au cœur même de l'évènement et leurs bâtiments n'avaient pas trop subis de dégâts.

Il n'en fut pas de même pour les trois compagnies des Forces Armées Royales qui ont du dans un premier temps se dégager eux-mêmes des décombres de leur cantonnement, Cela fut également le cas pour la Gendarmerie dont l'immeuble a été détruit.

La plupart des militaires français (1400 marins et 350 Zouaves) qui sont intervenus immédiatement étaient logés sur la base (B.A.N) située à 7 km du centre ville et de ce fait relativement épargnée. Certains hélas vivaient en famille en ville ou dans les environs et c'est ainsi qu'une cinquantaine d'entre eux y laissèrent la vie. D'autres encore se trouvaient à bord de navires ancrés dans la baie.



Grâce également aux 20 bâtiments français sur place, les marins ont pu nourrir 7 000 rescapés et distribuer 750 kg de pain chaque jour. Ils ont fourni immédiatement 150 tonnes de vivres et ont mis en place 200 tonnes de matériel de secours.

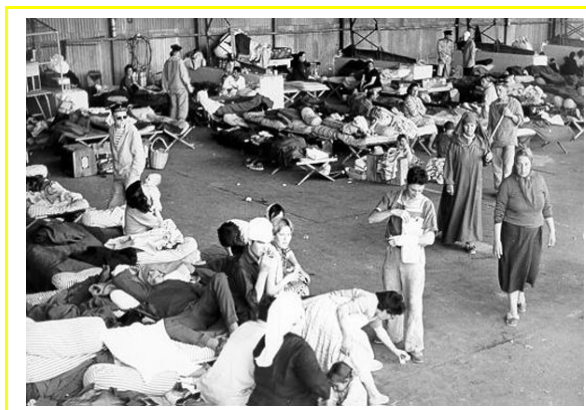
Un important complément de matériel et un contingent supplémentaire de 2000 marins français furent transférés par la flotte française en cours d'exercice en Méditerranée. Certains bâtiments devaient faire ensuite escale aux Canaries au moment du séisme. Ces bâtiments français ont mis aussitôt le cap (à 30 nœuds) sur Agadir qu'ils atteignirent le 1^{er} mars vers 23h sans d'ailleurs pouvoir accoster car le port était trop endommagé. Il s'agissait des escorteurs : « Château Renault », « Kersaint », « d'Estrées », « Vauquelin », « Maillé-Brézé », « Chevalier Paul », « La Bourdonnais ».

Cette flotte avait à sa tête le croiseur Colbert commandé par le Capitaine de Vaisseau Salmon qui fit installé immédiatement un Etat Major sous les ordres du Capitaine de Frégate de Joybert, futur chef d'Etat Major de la Marine (Rapport du Capitaine de Vaisseau H.Bigot).

Les escorteurs rapides :« Gascon », « Basque », « Lorrain », « Picard » ainsi que deux sous-marins arrivèrent peu après.

Les trois hélicoptères du porte avions La Fayette transféraient les vivres stockées sur les différents bâtiments vers le PC d'Inezgane. L'un d'entre eux s'écrasa dans les dunes suite à un manque de visibilité du au brouillard. Ce fut le seul accident aérien qui ne fit d'ailleurs pas de victimes.

Entre le 3 et le 8 mars, 940 autres tonnes de matériel ont été mis à la disposition des sauveteurs.



Au cours de la première semaine 1 850 blessés ont été soignés sur la Base Aéronavale par les équipes médicales de la Marine Française et 212 médecins détachés du contingent français stationné en Algérie. Au cours de cette même semaine infernale, les marins ont évacué pas moins de 3 232 rescapés. Dans la seule journée du 1^{er} mars 1050 blessés ont également été évacués et, 600 le lendemain. Le 2 mars à 19h 2440 corps avaient déjà été enterrés...

Les 18 avions de l'Aéronavale française (Bombardiers Lancaster, Junkers 52, S.O.30, S.O.95, Bloch 161) entrèrent en action immédiatement. On a compté 35 rotations en deux jours avant l'arrivée massive de l'aide internationale qui fit monter en puissance le trafic aérien à Agadir et sur tout le territoire marocain.

Un « Globemaster » américain transporta des bulldozers tandis que des appareils allemands (4 Nord 2500), Italiens (2 Nord 2500), Espagnols (6 C54), Portugais (2 DC4), américains (6 avions de transport dont 2Hercule C130) amenaient du matériel d'Europe. Les Américains se posèrent avec du matériel lourd, 150 militaires, 10 médecins et des ingénieurs en déblaiement.



Du côté de la mer, pratiquement en même temps que les 20 bâtiments français, 5 navires Néerlandais dont le porte-avions Karel Dorman, le croiseur US « Newport News » et la frégate espagnole Maganalles rejoignaient la zone. Des cargos de commerce firent également route vers Agadir : le « Zagora », le « Tadla » et le « Mintaka ».

La Grèce dépêcha le destroyer « Argonaphtis » ; l'Italie le destroyer « Indomito » tandis que la Royal Navy envoyait sur zone le ravitailleur « Ryne » et le dragueur « Darlaston ». D'autres bâtiments français rejoignirent Agadir : les escorteurs

« Goumier » et « Malgache » ainsi que les LTS « Laïta », « Odet », « d'Arzew ».

Le porte Avions « la Fayette » assurait quant à lui le transfert de 2800 hommes des Forces Armées Royales Marocaines depuis Casablanca jusqu'à Agadir, tandis que 2 Nord 2501 français effectuaient des rotations entre ces deux villes.

Ainsi, au Camp Cazes de Casablanca, on a dénombré plus de 132 mouvements aériens militaires français entre le 1^{er} et le 3 mars.

Les prévisions et l'organisation fussent elles militaires ne pouvaient de toute façon être à la hauteur du cataclysme de 6,7 sur l'échelle de Richter et de ses conséquences qui plongèrent la capitale du Souss dans la désolation totale en quelques secondes à 23 h 40 le 29 février 1960 même si une première secousse s'était faite ressentir le 22 février et une autre le matin même de la catastrophe à 11 h 45...



Le vice amiral G.Cabanier commandant l'escadre a naturellement adressé de chaleureuses félicitations aux militaires français et a notamment ajouté : « le Prince Moulay Hassan m'a dit la reconnaissance que le peuple marocain vous devait. Il m'a demandé d'être son interprète et celui de Sa Majesté Mohammed V auprès de vous ».

Le Mérite Civique a été décerné aux marins sauveteurs un peu plus tard.

Le Premier Ministre français Monsieur Michel Debré adressait pour sa part le 6 mars 1960 le message suivant aux marins français :

« Le Gouvernement de la République Française a vivement apprécié la promptitude avec laquelle vous avez répondu à son appel en portant l'Escadre au secours des

populations sinistrées d'Agadir, ainsi que le dévouement et l'efficacité intelligente dont ont fait preuve au cours des travaux de sauvetage, les Etats Majors et les Equipages. Mention spéciale doit être faite pour le service de Santé qui a réussi malgré les conditions difficiles à sauver de nombreuses vies humaines. Je vous demande de transmettre ce témoignage de ma satisfaction à tous les Officiers, Officiers Mariniers, Quartiers maîtres et Marins sous vos ordres ».

Les autorités politiques, administratives et militaires du Royaume Chérifien prirent le relais de l'intervention française toute naturelle dans les jours qui suivirent avec un arrière goût de « revanche » pour certains adhérents au parti de l'Istiqlal qui déclarèrent par presse interposée le 12 mars :

« La catastrophe d'Agadir doit être pour nous une raison supplémentaire pour exiger l'évacuation des troupes étrangères ».

Le moment particulièrement mal choisi heurta beaucoup les consciences...

Le Prince Moulay Hassan quant à lui s'exprima ainsi :

« Ce serait faire injure à la Marine que de la remercier ; je suis simplement ému de ce que vous avez fait ; le Maroc vous doit beaucoup ».

Les secouristes de toutes origines ont effectué un travail extraordinaire méritant admiration et gratitude. Grâce à leur courage et parfois au péril de leur propre vie, ils ont réussi à libérer des décombres de leurs propres habitations des hommes, des femmes et des enfants de toute confession emmurés et blessés depuis parfois plus d'une semaine.

C'est ainsi que le 10 mars...Alice Khalfon 15 ans, sa sœur de 17 ans et leur petit frère de 6 ans étaient extraits d'un amas de béton ... et, le même jour un « fqih » de 70 ans sortait également et miraculeusement des gravas qui le retenaient prisonnier...

Le 14 mars...ce fut le tour de six autres miraculés....

Ces sauvetages constituaient certes de grandes victoires au milieu de cette tragédie mais ils entretenaient aussi l'espoir, l'angoisse, le désespoir et la douleur pour ceux qui étaient à la recherche d'un proche et qui étaient à l'affût de nouvelles, d'informations.

Les personnes recherchées étaient-elles encore sous les décombres d'un édifice ? Mortes ou vivantes ? Blessées ? Evacuées vers un hôpital ? Au Maroc ? A l'étranger ? Etaient-elles vraiment identifiées avant évacuation ?

Les évacuations sanitaires aériennes étant effectuées en urgence et par des appareils de différents pays vers différents pays européens, les recherches étaient considérablement compliquées dans les premières 48 h tout au moins entrebâillant la porte à l'espoir tout en maintenant l'angoisse...

Un père de famille monsieur Chaix (chef pilote Agricolaire) dont l'épouse est décédée à ses côtés a eu par exemple beaucoup de mal à retrouver ses deux enfants une fois qu'il a pu être lui-même extrait des décombres et alors qu'il les savait vivants.... L'un d'eux avait été recueilli par la famille Le Duff qui logeait sur la base et l'autre se trouvait ailleurs sur la base...

Un travail considérable a été effectué par quelques personnes de la Croix Rouge qui ont immédiatement commencé à constituer un fichier de quelques 35 000 feuillets comportant l'identité de tous les Gadiris et tous les renseignements qu'ils arrivaient à

collecter sur leur état de santé et le lieu d'hébergement ou le destination des survivants...

L'armée et la police arrêtaient de nombreux pillards déjà bien organisés et qui transféraient leur butin en camions et même sur un cargo...

Suite à ces gestes infâmes, la ville fut « encerclée » par les F.A.R, déclarée « ville morte » par le Prince Moulay Hassan et interdite d'accès sans l'autorisation du gouverneur Bonamrani qui perdit lui-même plusieurs personnes de sa famille. Certains pillards auraient même été abattus alors qu'ils étaient pris sur le fait par la Gendarmerie commandée alors par le Commandant Mimoun lui-même sous l'autorité du Gouverneur le Colonel Driss Ben Omar.

Le Prince Héritier Moulay Hassan annonçait sans nul doute de façon plutôt précoce l'inauguration de la ville reconstruite pour le 2 mars 1961 !...

On pouvait, malgré cet effet d'annonce plus qu'optimiste entrevoir l'ampleur de la tâche à venir... Avant même d'ordonner la démolition des ouvrages dangereux – probablement 90 % – il fallait s'assurer qu'il ne restait de façon certaine plus aucun espoir d'extraire un survivant des décombres. La décision de la date ne devait pas être facile à prendre... Il fallait absolument éviter une nouvelle menace catastrophique. L'étape suivante devait être de « traiter » l'ensemble de la zone au chlorure de chaux et au DTT épandus majoritairement par hélicoptères afin d'éviter les épidémies et pour réduire autant que cela était possible la prolifération des mouches formant de véritables nuages, des rats et des chacals hurlants la nuit.

Ce travail s'effectuait dans des conditions épouvantables par 36 °C à l'ombre et l'odeur que l'on peut imaginer puisque les égouts étaient éventrés et que les cadavres humains et d'animaux se décomposaient ; la fourniture d'eau potable devenait un gros soucis supplémentaire pour les autorités.





L'écroulement des bâtisses avaient été fonction de nombreux facteurs comme leur proximité avec l'épicentre, la nature du sous sol, leur architecture, leur âge et les matériaux utilisés pour leur construction. Le nombre de sinistrés était quant à lui dépendant de la densité de la population dans les différents quartiers. Talborj et la Kasbah par exemple ont été particulièrement touchés. Il a même été difficile de chiffrer avec exactitude le nombre de victimes estimé de 12 et 15 000 ...

Au centre ville où résidaient en majorité des Européens et les touristes, les chiffres ont pu être beaucoup plus précis car la population y était beaucoup mieux recensée. Le Consulat de France par exemple communiqua assez rapidement le chiffre de 700 Français tués sur une population de 3680 civiles et 3000 militaires. Le Consulat d'Espagne annonçait le 6 mars la perte de 850 ressortissants sur une population de 2200 citoyens espagnols.

L'un des immeubles tristement célèbres anéantis par le tremblement de terre est l'hôtel Saada dont les premiers observateurs ont rapporté qu'il se serait « enfoncé » dans une faille...Ce bâtiment de quatre niveaux constitué par cinq dalles en béton a en fait vacillé sur lui-même faisant tomber les cloisons intérieures si bien que les dalles se sont empilées les unes sur les autres sur place. L'immeuble ne mesurant plus qu'environ 3 mètres de hauteur.





Le Saada appartenait à monsieur Remaux qui habitait alors à Paris et qui avait confié la gérance à Vincent Laurens et son épouse Hélène née Morel. Le propriétaire est revenu dès qu'il a appris la catastrophe et a dirigé les travaux de recherches sur les ruines de son hôtel...

Hélène, le bébé de la famille Laurens née le 1^{er} février venait d'être confiée à la grand mère Alice Morel pour quelques jours à Mazagan ; elle fut donc épargnée ...

Le Consul général de France à Agadir et son épouse quant à eux avaient confié la garde de leur bébé à une nourrice à l'hôtel Saada pour la soirée ; le bébé et la nourrice décéderont ...

On ne dénombra que 20 rescapés sur les 70 clients et les 12 membres du personnel. Quelques personnes ont eu la vie sauve grâce au veilleur de nuit monsieur Mohamed Ifrani qui les aurait conduit dans la cave où était stocké le ravitaillement juste avant l'écroulement de l'immeuble ...

Seuls 6 corps ont été retrouvés et identifiés dont ceux de monsieur et madame Laurens ainsi que celui de notre frère Gilles aux côtés de son amie Yvette Mazelier, pilote, tous deux travaillant chez Agricolair et venus passer la soirée à Agadir.

Les récoltes dans le sud Marocain en particulier étant périodiquement dévastées par les criquets et les sauterelles. Des compagnies aériennes comme Agricolair étaient missionnées par le Service de la Défense des Végétaux du Ministère de l'Agriculture pour lutter contre ce fléau. Des missions similaires avaient lieu dans le sud de l'Algérie ainsi qu'en Mauritanie. De nombreux personnels de ces sociétés qui terminaient alors leur mission à Taroudannt, Tiznit et Aït Melloul périrent cette nuit là (de Geiter Sté Helicop Air à l'hôtel Gauthier ; Millant même Sté à l'hôtel de la Baie ; Mazelier – Pinel – Mme Chaix Sté Agricolair filiale Gyrafrique ; Agricol Avia ; Gerad Avia ; Sepatom).

Des fosses communes ont été ouvertes au bulldozer dans lesquelles les cadavres généralement non identifiés étaient ensevelis ; les autres peu nombreux proportionnellement étaient inhumés au cimetière du Yachech après identification par les officiers de la police judiciaire et les autorités sanitaires (dont messieurs Tazi, Combiér et Mongera) qui avaient une mission des plus pénibles.

Des familles refusaient que les dépouilles soient directement enterrées or les cercueils étaient bien évidemment en trop petit nombre même en ayant recours à des armoires...

Il fallu ensuite permettre aux familles et aux survivants de récupérer ce qu'il restait de leurs affaires (argent, papiers, bijoux ...) et cela sous le contrôle des autorités. Beaucoup de ce type de biens ont été mis sous sellés sous la responsabilité du Gouverneur avant de procéder au déblaiement quartier par quartier à partir du 5 octobre. Cette opération s'étala sur de nombreux mois comme on peut facilement l'imaginer...

Des familles étrangères ont souhaité rapatrier les dépouilles de leurs proches identifiées et provisoirement inhumées au Yachech. De longues et pénibles démarches furent entreprises avec les autorités marocaines. C'est ainsi que le 26 février 1961 le bâtiment français « l'Argens » rapatriera vers la France 193 dépouilles.



Les travaux de reconstruction d'une ville – même de petite taille – nécessitent des études très poussées surtout dans ce contexte, des prises de décision dans de multiples domaines, des investissements colossaux et ... du temps. La date de l'inauguration promise serait donc « décalée » !

Une partie des survivants s'abritèrent dans le village de toile de Honara installé pour la circonstance à 25 km de la ville anéantie.

Pour que la population relogée dans les environs souffre le moins longtemps possible et retrouve une activité, il a été nécessaire de remonter les installations portuaires et les usines en rapport avec la pêche (conserveries) véritables poumons d'Agadir avant le séisme.

L'argent faisant naturellement défaut un nouvel impôt fut levé pendant une bonne dizaine d'années. Les familles touchées par le séisme en furent exonérées ; les autres trouvèrent le temps un peu long, jusqu'à frôler l'émeute...

Des immeubles aux normes anti-sismiques ont vu le jour au bout de 10 ans ainsi que le centre administratif et les premiers hôtels. La mode était à ce moment là au béton brut de décoffrage et, il n'y avait ni arbres, ni arbustes pour égayer un peu tous ces pavés gris et tristes. Agadir ne sera vraiment plus Agadir pensaient les rescapés ...

Parmi les sauveteurs qui ont donné beaucoup d'eux-mêmes il ne faut pas omettre de citer les radioamateurs. Ces passionnés de transmission qui, à l'époque où le téléphone portable n'était même pas à l'état embryonnaire, passaient souvent de longues soirées à l'écoute et à la recherche d'un interlocuteur lointain. C'est ainsi que Jean Claude Sanchez – instituteur à l'Ecole Normale Régionale d'Aïn-Sebaa - capta le premier message indiquant qu'une catastrophe venait de se produire. « L'expéditeur », rescapé lui-même, avait pour code CN8EM à Agadir. Après avoir relayé la terrible information sur les ondes J.C Sanchez partit s'installer sur place pour procéder à la mise en place de l'organisation de liaison avec le Président de son association monsieur Coulon de Casa. Il contribuera à son fonctionnement du 2 au 12 mars 1960. Agadir lui attribuera le diplôme de la ville pour services exceptionnels rendus lors du séisme. Il décèdera quelques mois plus tard, le 27 mai 1960, électrocuté par... son émetteur radio à Aïn-Sebaa.

Les activités touristiques, industrielles, portuaires, agricoles actuelles et le temps ont estompés la douleur de milliers de marocains et d'étrangers qui ont vécu des journées cruelles en 1960 au pied de l'Atlas qui plonge dans l'océan en ce lieu nommé Agadir.

Encore un grand coup de chapeau à tous les bénévoles et à tous ceux qui ont été envoyés en mission à Agadir pour délivrer des gens, les soigner, les héberger et pour sauver des vies certainement dans les pires conditions.

Jean PINEL octobre 2009

*** Crédit photos : S.Pinel ; le Quillac Marine Nationale ; site internet agadir1960 (avec leur accord).**

*** Site recommandé : www.agadir1960.com**

*** Ouvrage : « Agadir, histoire et leçons d'une catastrophe » de Willy Cappe 11/99.**